

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE
Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.
Etranger 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.
Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris

Abonnements d'essai trois mois :
5 francs
Paraît le vendredi

Au travail pour le soutien de "La Vérité" hebdomadaire!

Où en sommes-nous, de notre « offensive » ? Enregistrements d'abord que cette semaine, les souscriptions ont été un peu plus abondantes. Néanmoins, le rythme est encore insuffisant. Il nous faut 500 francs par semaine ! Cela est indispensable si nous voulons maintenir le journal hebdomadaire, tout en remboursant une partie des dettes qui nous accablent.

Que ceux qui ne nous ont encore rien envoyé le fassent dès cette semaine : ALLEZ AU BUREAU DE POSTE et ENVOYEZ-NOUS VOTRE SOUSCRIPTION : Naville 1333-80, Paris.

AUGMENTEZ LES DEPOTS DE VENTE

Nous avons commencé cette semaine la réorganisation des dépôts de vente en banlieue, où la vente doit progresser sérieusement.

Toutes les municipalités de banlieue doivent avoir au moins un dépôt, que nous organiserons régulièrement.

Signalons qu'à VILLEJUIF, la Vérité est maintenant régulièrement en vente le samedi à la Librairie, 6, rue du Moutier (place de la Fogette).

Dans Paris, la vente par les kiosques a augmenté, nous nous préoccuperons donc de faire une distribution plus abondante et mieux répartie. Pour nous aider dans cette tâche, ACHETEZ TOUJOURS LA VÉRITÉ AU MEME MARCHAND !

FAITES DES ABONNES

Un certain nombre de camarades abonnés ont reçu la semaine dernière leur circulaire de réabonnement. Beaucoup de ces abonnements étant échus depuis assez longtemps, nous avertissons ces lecteurs que ce numéro est le dernier qu'ils recevront si le montant de leur réabonnement ne nous parvient pas avant la parution du prochain numéro.

Les groupes et amis de province (Marseille, Dijon, Belfort, Lille, etc...) sont priés de nous faire parvenir IMMEDIATEMENT la somme due pour les journaux qu'ils reçoivent chaque semaine, car cela nous aidera à surmonter une période difficile. Que chacun se hâte !

L'ADMINISTRATION.

AU TRAVAIL POUR LA DEFENSE DE VOTRE JOURNAL !

La Vérité est aujourd'hui le seul journal marxiste en France !

Vous devez l'aider de toutes vos forces ! Nous avons besoin de l'aide de tous, sans relâche !

Au travail pour la défense de votre journal.

SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE

Stakian	5
Anonyme	5
Souscription à la réunion publique du 12 Orsoni	20
Un Corse	10
Docteur B.	10
Cray	20
Boss	50
Un groupe de techniciens	30
Mongeot	5
R. Aubuche	20
Avril	10
Lagardère	5
Deshayes (Pas-de-Calais)	5
Total	240
Total général	1.100

AVIS IMPORTANT

Etant donné la tenue de la Conférence Nationale de la Ligue, qui ajoute à nos difficultés financières, LA VÉRITÉ ne paraîtra pas la semaine prochaine.

Le prochain numéro sera en vente le VENDREDI 6 OCTOBRE et la parution hebdomadaire reprendra, sous une forme améliorée.

D'ici là, envoyez-nous votre souscription !

Achetez tous la « Vérité » le 6 Octobre !

Que vont faire les gauches socialistes après la scission ?

Sauf imprévu, le Conseil National de la S.F. I.O. de novembre prochain consacrera la scission d'une partie très réduite de la fraction de droite et la soumission des autres à la direction du parti. Les néo-socialistes s'efforceront de tirer un profit ministériel de leur opération. Mais une question est dès maintenant posée aux leaders de la gauche socialiste : « Qu'allez-vous faire de votre victoire ? Quelle politique allez-vous faire suivre à votre parti ? Maintenant que vous avez mangé la droite, quels buts vous assignez-vous ? »

Nous connaissons bien la réponse que Paul Faure apporte chaque jour dans son papier du Populaire : « Il s'agit de répandre le socialisme, de le faire comprendre, de le faire aimer des masses. » Mais c'est une phrase qui, par elle-même, n'apporte rien. Les militants ouvriers des sections socialistes ne peuvent la répéter 365 jours par an, car à eux se posent chaque jour des problèmes qui exigent des réponses plus tangibles. Les ouvriers sont attaqués par le patronat, par le Gouvernement : les formations politiques de la bourgeoisie se renforcent, s'organisent pour le combat. Comment riposter à cela, se demandent les militants ouvriers, et aussi ceux qui ont aidé Léon Blum, Paul Faure à battre Renaudel-Déat-Marquet.

Les vainqueurs constituent un bloc très hétérogène dans lequel se trouvent des tendances susceptibles d'évoluer en sens divers. Sur le flanc droit se trouvent les leaders du parti socialiste, ceux qui constituaient le centre traditionnel, tels Léon Blum, Paul Faure. Par toutes leurs conceptions et leurs aspirations, ils sont proches des gens avec qui ils sont en train de rompre. Ils s'efforcent d'entraîner leur parti autant qu'ils le pourront vers la politique des droitières et il est probable qu'ils feront le possible et l'impossible pour « rétablir l'unité », c'est-à-dire, en fait, pour retrouver un contre-poids et pouvoir continuer un jeu d'équilibre au sein du P.S.

Un rôle important sera donc dans l'avenir joué essentiellement par la gauche de la Gauche Socialiste, dont le leader est Marceau-Pivert, et l'extrême-gauche, indépendante du bloc dirigeant, à l'Action Socialiste, dont nous avons parlé à maintes reprises. Voyons où en sont les gauches.

A la Conférence de P. O. S., Marceau-Pivert a fait une intervention « révolutionnaire », il s'est prononcé en faveur de la motion très radicale de ton de la minorité (cependant que son allié Zyromski se déclarait d'accord avec le rapporteur de la majorité). Mais où sont les applications de ces résolutions ? Contrairement à l'opinion de la majorité de P. O. S., nous, tendance Marceau-Pivert, étions pour la lutte par tous les moyens contre le fascisme, nous préférons ne pas vouloir attendre la victoire du fascisme pour lutter contre lui par des méthodes « extra-légales ». C'est quelque chose. Mais que faites-vous pour amener le parti social-démocrate autrichien à adopter votre position ?

Vous disposez d'une certaine influence dans la S. F. I. O. Qu'attendez-vous pour utiliser sa presse, ses tribunes, ses assemblées afin de faire condamner la politique néfaste (selon vous-mêmes) de la social-démocratie autrichienne ? Etes-vous d'accord avec les points de vue exposés par Blum sur cette question ? Le Conseil national de novembre vous fait-il oublier la situation de l'Autriche ? C'est dans de telles circonstances que vous pouvez manifester réellement votre internationalisme d'une part, et la conséquence entre vos actes et vos paroles d'autre part. Pour le moment, nous enregistrons votre silence à ce sujet.

Revenons en France. Comment ces gauches appliquent-ils leur programme ? Par exemple, sur un point : le problème de la guerre.

La tendance de l'Action Socialiste s'est prononcée pour la participation aux mouvements (2) de Pleyal et d'Amsterdam. Certains de ses dirigeants occupent même des postes dirigeants dans ces formations. Or, ces mouvements ont fait une faillite complète à propos de la guerre du Maroc. Quelles leçons les militants de l'Action Socialiste vont-ils en tirer ? Continueront-ils à faire confiance à des amalgames d'organisations staliniennes, de groupes quelque peu bigarrés et de personnalités plus ou moins notoires ?

La tendance Pivert-Farinnet, dans une résolution déposée devant la Fédération de la Seine, préconise : « les élus socialistes refuseront plus que jamais tout crédit et les membres du parti toute collaboration à l'appareil militaire de la bourgeoisie... » et déclare que le parti socialiste doit préparer « les esprits à l'idée d'une action révolutionnaire en cas de danger de guerre ». La résolution envisage plus particulièrement un conflit mondial, mais elle est aussi applicable, pensons-nous, dans une guerre coloniale. Et que font ces signataires pour la mettre en application ? La C. A. P. a voté une déclaration platonique. Mais le parti socialiste n'a pas engagé d'action contre la guerre du Maroc ; ses élus sont affairés dans leurs circonscriptions ; pour se mieux lier à leurs électeurs, à leurs comités, aucune agitation parmi les masses, rien, même d'un point de vue social-démocrate, pour obtenir une convocation de Parlement et le forcer à prendre ses responsabilités. Et devant cette carence, les gauches restent muets. Aurait-ils peur de se séparer des Paul Faure ?

Nous reviendrons par la suite plus en détail sur le programme, la politique et l'activité des gauches socialistes. Nous discuterons leurs positions, leurs points de vue à la lumière de l'expérience, des faits et des enseignements fondamentaux du marxisme. Mais en outre, nous ne cessons pas d'exiger d'eux ce qu'on est en droit d'exiger de toute fraction politique : agir en conformité avec les principes qu'elle défend, de lutter réellement pour son programme. Nous avons soulevé deux questions des plus

ORGANISEZ LA RIPOSTE !

De Monzie nie le droit de grève aux fonctionnaires

Les projets budgétaires du gouvernement comportent une sérieuse diminution des traitements des fonctionnaires, qui ira peut-être jusqu'à 10 %.

Or, dans leurs Congrès tenus cet été, les instituteurs en tête, et l'ensemble des fonctionnaires, ont manifesté clairement leur intention de résister à cette attaque, et de défendre leur niveau de vie contre la rapacité capitaliste.

En particulier, les travailleurs de l'Enseignement ont envisagé comme arme de défense la grève dès la rentrée. Non seulement les unitaires, mais même le Syndicat National, rompant ses pourparlers avec le ministre de Monzie, ont annoncé leur intention d'organiser pour la rentrée la résistance à l'attaque gouvernementale.

Après un temps de réflexion, De Monzie vient de publier une circulaire qui constitue une brutale déclaration de guerre, non seulement aux instituteurs, mais en réalité à l'ensemble des fonctionnaires.

Le principal objectif de la circulaire, c'est d'essayer de briser l'arme de la grève entre les mains des fonctionnaires. De Monzie déclare la grève illégale, et rejoint la thèse défendue de longue date par le Temps. Ainsi, il n'y aura plus qu'un pas à faire pour déclarer illégaux les syndicats de fonctionnaires eux-mêmes. Ce pas, peut-être n'est-ce pas De Monzie lui-même qui l'accomplira ; mais il ouvre la voie à son successeur.

En termes brutaux, De Monzie déclare aux inspecteurs d'Académie : « Une grève, fut-elle réduite à un simulacre, aménagée en symbole, ne serait ni tolérée, ni excusable. » « Vous n'omettez pas de rappeler que le droit de grève n'existe pas, ne doit pas exister dans le statut de travail liant les fonctionnaires à l'Etat. »

Telles sont les menaces du ministre !

D'autre part, la circulaire annonce que « hors l'école comme dans l'école », les instituteurs seront tenus d'observer les « convenances nationales », c'est-à-dire qu'on exigera d'eux de se faire les propagandistes du charvinisme, de vanter les préparatifs de guerre et les opérations sanglantes de l'impérialisme français !

Malheur aux fonctionnaires et aux instituteurs s'ils ne comprennent pas ce langage !

Le gouvernement de gauche, jouant à l'autorité, devance les menaces de la réaction Tardieuarde. Il prépare un budget de spoliation ; il annonce une attaque brutale contre le niveau de vie des fonctionnaires, et menace de sanctions tous ceux qui ne se plieront point à ses volontés.

Les instituteurs sont avertis, il leur reste à dresser leur plan de bataille. Il leur reste à la classe ouvrière toute entière à appuyer la bataille des fonctionnaires.

Plus que jamais, le front unique des organisations est indispensable ! Devant la menace, la Fédération unitaire de l'Enseignement, qui a élaboré à Reims un plan de revendications et de lutte, trouvera une situation favorable pour cimenter une action de défense avec le S. N.

Sans perdre une minute nos dirigeants fédéraux doivent riposter aux menaces du ministre. L'action pour la rentrée doit être minutieusement préparée. Les syndicats et les syndiqués doivent se mobiliser à l'instar. La bataille doit inévitablement s'engager. Il faut la gagner.

Les syndicats d'instituteurs doivent préparer une action commune. Mais ils doivent profiter de cette situation pour aller plus loin, pour faire un pas vers la réalisation de l'unité syndicale. En même temps que les syndicats de l'Enseignement élaboreront un plan de lutte commune, ils doivent envisager un organisme de contact permanent, et se tourner vers leurs centrales respectives en exigeant d'elles des pas réels vers la fusion syndicale.

Ainsi, dans le feu de la lutte, un puissant élan pour reconstruire des organisations massives servira inévitablement l'initiative collective, révolutionnaire.

Il faut un plan de bataille !

La bourgeoisie veut exiger « la grande pénitence », la misère pour les ouvriers et les fonctionnaires, afin de se sauver de sa crise. Les travailleurs doivent riposter en exigeant l'élargissement de leurs libertés, le maintien et l'amélioration de leurs conditions de vie.

Sur cette voie, ils ne seront pas longtemps avant de s'apercevoir qu'au bout de cette lutte il ne reste qu'une issue aux salariés : renverser la bourgeoisie parasite et exploiteuse, abolir la dictature prolétarienne, le gouvernement des travailleurs qui supprimera le profit, collectivisera la propriété privée.

brûlantes pour la classe ouvrière : la lutte contre le fascisme en Autriche et la lutte contre la guerre du Maroc sur lesquelles on peut juger sans erreur possible les positions de chacun. Sur ces deux questions, les gauches socialistes se sont montées jusqu'à présent impuissantes à combattre leur programme. Vont-ils persister dans cette voie ? Vont-ils continuer à montrer qu'ils ne sont séparés des droites que pour permettre Blum et C° de poursuivre dans de meilleurs conditions la politique des Renaudel ?

FAILLITE DU RÉFORMISME ET DU STALINISME

Pour la IV^e Internationale !

Voici la résolution adoptée par le Plenum de notre organisation internationale sur les résultats de la Conférence de Paris.

La voie de la quatrième internationale est tracée. De toute leur énergie, les bolcheviks-léninistes, qui luttent dans trente pays pour les idées de Marx et de Lénine, s'y engagent. De vastes perspectives s'ouvrent devant nous.

Dans son domaine propre, la Ligue communiste aborde la question hardiment : il faut avancer dans la voie de la création d'un nouveau « parti communiste », d'un vrai parti de l'avant-garde prolétarienne, en repudiant toute responsabilité pour la politique des bureaucrates staliniens.

Notre Conférence Nationale, qui se tient à la fin de ce mois, après une importante discussion, jettera en avant l'organisation tout entière, libérée de toute étroitesse de cercle ou de fraction.

Tous nos militants feront connaître au

tour d'eux largement la plate-forme internationale des bolcheviks-léninistes, ce noyau fondamental de la nouvelle internationale communiste. Il répandra la « déclaration des quatre », ils diffuseront la brochure dans laquelle nous avons réuni les matériaux publiés par notre fraction à l'occasion de la Conférence de Paris.

Les parasites de l'idée du nouveau parti, ceux qui couvaient et qui couvent encore l'espérance d'un nouveau parti « dans un avenir indéterminé », n'ont pas place dans nos rangs.

Il faut travailler dès aujourd'hui dans ce sens, apporter au grand jour la plate-forme de l'organisation nouvelle, mettre en œuvre sans tarder ses moyens d'action !

P. S. — Afin de ménager la place dans la Vérité, nous ne publions pas dans le journal la fin du compte rendu de la Conférence de Paris. On le trouvera dans la brochure.

1. Le fait même d'une conférence de quatorze partis, organisations et groupes de caractères et de tendances extrêmement hétérogènes fut le résultat d'une crise très profonde du mouvement socialiste et communiste, plus précisément le fruit de l'écroulement non seulement de la 2^e, mais aussi, sur un autre plan historique, et pour d'autres raisons, de la troisième internationale.

2. Il ne peut être question, bien entendu, que la nouvelle Internationale soit construite par des organisations partant de bases principales profondément différentes et même opposées. L'opposition de gauche a participé à cette conférence sous son propre drapeau dans le but d'aider à une délimitation principale avec les réformistes et les centristes, et au rapprochement des organisations révolutionnaires, véritablement communistes.

3. Le seul résultat réel — mais, par contre, excessivement important de la conférence — est la déclaration signée par quatre organisations : Opposition de gauche, S. A. P., et deux partis hollandais : R.S.P. et O.S.P. et représentant le premier pas délibéré sur la voie de la construction de la nouvelle internationale sur les bases principales de Marx et de Lénine.

4. Le Plenum se rend parfaitement compte que les quatre organisations susmentionnées, de différentes origines politiques, ne peuvent aboutir en quelques jours à une unité complète sur les principes fondamentaux, les méthodes tactiques et organisationnelles. En tout cas le résultat acquis crée des bases suffisantes pour qu'on puisse compter que le travail ultérieur de ces organisations sur le manifeste programmatique et les documents tactiques donnera la possibilité, non seulement d'assurer l'unité de conceptions nécessaires, mais aussi d'attirer sous le drapeau de la nouvelle Internationale une série d'autres organisations et fractions révolutionnaires.

5. Le Plenum estime nécessaire de procéder immédiatement à l'élaboration de documents programmatiques, et à la formation d'un secrétariat technique qui pourrait, déjà, dans le processus de la rédaction du manifeste et des résolutions, entrer en rapport avec des organisations sympathisantes afin que leurs avis, propositions et critiques puissent trouver leur écho dans le texte du document programmatique.

6. Le Plenum charge son représentant dans la commission du programme de se

régler sur les conceptions fondamentales qui sont exposées dans la déclaration des Bolcheviks-Léninistes, présentée à la Conférence de Paris des 27 et 28 août 1933.

7. En ce qui concerne les décisions prises par la majorité hétérogène de la Conférence et profondément marquées du sceau de cette hétérogénéité, le Plenum des Bolcheviks-Léninistes n'estime pas possible de prendre sur lui une responsabilité politique pour ces décisions. Dans la mesure où les décisions prises peuvent conduire à telle ou telle action pratique (par exemple pour le boycottage de l'Allemagne hitlérienne), l'opposition de gauche est prête suivant les circonstances à participer à celles des actions qui correspondent à ses positions principales générales.

Sur le terrain des actions pratiques, l'opposition de gauche aspirera constamment à un rapprochement étroit avec les partis et organisations qui lui sont le plus proches. A cette seule condition, une politique large et audacieuse de front unique pour les tâches politiques actuelles alimentera l'œuvre de la construction de la nouvelle Internationale communiste.

Le Plenum appelle toutes les sections de l'O.G.I. à se rendre compte clairement de l'importance historique du pas accompli.

8. En prenant cette position, le Plenum ne fait qu'user du droit qui lui est reconnu par la Conférence elle-même à tous les partis participants jusqu'au 15 octobre ; ratifier ou au contraire repousser les décisions de la Conférence.

Une tâche de première urgence est maintenant de donner à la « Déclaration des Quatre » une diffusion des plus larges dans les rangs communistes, socialistes, dans les syndicats, et surtout dans la jeunesse. Par les journaux, les tracts, les affiches, les discours et les conversations, il faut populariser et interpréter le sens de la Déclaration. Il faut sans ménager les efforts soulever l'avant-garde prolétarienne pour la création de la nouvelle Internationale. La déclaration des bolcheviks-léninistes, présentée à la Conférence se termine par ces mots : « Notre responsabilité révolutionnaire est incomparablement grande. Que notre travail créateur s'élève au niveau de cette responsabilité. » Comprenons clairement que ces paroles s'adressent avant tout aux bolcheviks-léninistes eux-mêmes !

Le Plenum du Secrétariat International le 31 août 1933.

OU STALINE MENET-IL L'I. C. ?

Après Herriot, Cot et le général Barès...

Le voyage de Pierre Cot, ministre de l'Air, du général Barès, du lieutenant-colonel Jeanneney et de leur suite, prenant la succession d'Herriot en U.R.S.S., jette le plus grand désarroi dans le Parti Communiste.

Dans une série de rayons, en province, c'est une véritable insurrection. Que signifie cette politique de l'U. R. S. S. ? Pourquoi tout cela ? C'est ce que se demandent avec angoisse tous les révolutionnaires sincères.

L'Huma, avec un geste compréhensible, n'apporte qu'une réponse : Herriot, Cot et Cie viennent apporter à l'U.R.S.S. l'hommage de la reconnaissance de la victoire du socialisme. Ainsi, les panégyriques d'Herriot signifient simplement que le socialisme a définitivement vaincu et que les impérialismes sont obligés de le reconnaître, de traiter avec lui, etc.

Mais ces pitoyables explications ne tiennent pas debout, et l'inquiétude grandit dans le parti. En effet :

1° Si à la rigueur, on pouvait — bien qu'en se reniant — faire passer Herriot pour un « pacifiste » et considérer ses discours comme autant d'hommages au socialisme, comment expliquer le voyage du général Barès, du Lt-colonel Jeanneney et de leur suite ? Ceux-là aussi sont-ils allés pour admirer le « socialisme » ? Qui oserait l'affirmer ?

2° Pourquoi est-ce que seuls les dirigeants de la bourgeoisie française et polonaise, et non ceux d'autres pays sont appelés à reconnaître

les résultats de la politique de Staline ? Ce choix n'a-t-il pas déjà un sens ?

3° Les voyages s'accompagnent de négociations commerciales et politiques de plus en plus serrées. Que reste-t-il alors de la thèse des « deux mondes », et de l'isolement de l'U. R. S. S. dans le monde capitaliste ?

4° Si l'U. R. S. S. a toujours dû entretenir des relations diplomatiques et commerciales avec les Etats impérialistes — nécessité que nous ne nions pas — pourquoi cette fois a-t-on mêlé à ces relations la foule soviétique ? Pourquoi a-t-on fait acclamer Herriot par les jeunes, par les ouvriers ?

5° Comment se fait-il que des manifestations populaires aient été organisées pour recevoir Herriot, alors que pas un meeting de protestation n'a été tenu dans toute l'U. R. S. S. en faveur des accusés de Leipzig ?

A ces questions, la bureaucratie staliniennne ne peut pas répondre sans faire les pires entorses au marxisme, à la politique internationale du prolétariat.

En réalité l'analyse marxiste montre ceci : D'abord, l'écrasement du prolétariat allemand a porté le plus rude coup à l'union soviétique. Hitler et Rosenberg se sont dressés ouvertement contre l'U. R. S. S. D'où le rapprochement avec la France et la Pologne. Il s'agit ici d'une action diplomatique engagée après une défaite, et qui par conséquent souligne un état de grave faiblesse.

Ensuite, la crise intérieure, les difficultés

d'approvisionnement et la lutte de classe accés dans le pays ont obligé le gouvernement soviétique à négocier à l'extérieur non simplement avec l'Allemagne, mais avec la France et ses alliés.

« socialisme dans un seul pays », telles sont les contradictions ou même le révisionnisme stalinien. Une seule issue : revenir à la politique internationale de Lénine, comprendre que la défense du prolétariat et de l'Etat soviétique ne peut être que l'œuvre du prolétariat international, que seul le renversement de la bourgeoisie permettra de dégarer les ouvriers soviétiques de l'étreinte, de la pesée des classes ennemies, de la menace de la contre-révolution.

Pour le redressement de la Fédération Postale Unitaire

(Suite du précédent numéro.) MISE AU POINT APRES MISE EN GARDE La Vigie se garde bien, « loyalement », d'indiquer le contenu exact de notre « torchon » ; le voici, en quelques mots : un article expliquant pourquoi paraît la Tribune des P.T.T., une note sur le congrès antifasciste (?) de Pleyel, une autre sur ce qu'est l'opposition de gauche, une petite conversation à la R. P., puis des citations de résolutions du 4^e Congrès de l'Internationale communiste sur l'Unité syndicale et le Front unique.

La deuxième grève de la batellerie

Le premier mouvement des marins, terminé sur un compromis accepté par Bour, Blanchar et aussi par les représentants de la batellerie confédérale unitaire, influents auprès des grévistes de la région parisienne, vient de rebondir à la suite de la non-application des promesses ministérielles, de la violation gouvernementale des conventions acceptées par tous comme des mesures provisoires, bien entendu dans deux sens opposés.

Les communistes - nationaux de la Sarre

Dans la Sarre la campagne en vue des prochains votes s'est déclenchée sur toute la ligne. En un seul jour, trois grandes manifestations ont eu lieu. Près de la statue commémorative du Niederwald, la bourgeoisie sarroise des Krupp et des Röchling (que cela n'empêche pas de faire de bonnes affaires avec les Français) a juré une « fidélité allemande éternelle » au Führer sanglant. Chacun sait ce que signifie cette phrase pour les soutiens d'Hitler.

consister en ce qu'il n'est pas suffisamment « national ». Deux exemples suffiront. Dans le n° 193 un article est intitulé : « Hitler abandonne l'Autriche à Mussolini. » Le résultat des entretiens de Riccione, dit-on, ne serait qu'une nouvelle trahison de Hitler envers l'idée nationale. Il faut réaliser l'Anschluss de l'Autriche et de l'Allemagne », donc, ouvriers autrichiens, entrez dans les camps de concentration de la peste brune ! Et dans le numéro 198 de la Arbeiter-Zeitung, on explique dans l'article leader : « Hitler est prêt à abandonner une grande partie de l'économie sarroise, mines et chemins de fer, etc... à la France. » Hitler fait de l'usage avec l'ennemi héréditaire... Ce non sens a comme titre « Hitler fait des affaires avec la France ».

La situation dans la F. P. U.

Après avoir montré la semaine dernière avec quelle déloyauté politique, avec quelle absence d'arguments la « Vigie » organe du P. C. à la Recette principale a mis en garde contre le premier numéro du journal de notre fonction syndicale dans les P.T.T., nous voulons revenir brièvement sur l'état du groupe unitaire de la recette.

DEFENZYWA ASSASSINE MICTEK RYDYO

« DEFENZYWA » ASSASSINE MICTEK RYDYO Defenzywa (surtout polonaise) fidèle héritière de l'Olkivna tzariste vient de commettre un nouveau crime. Dans la nuit du 20 au 21 août fut assassiné sur la route de Wlochy à Varsovie un militant éprouvé et estimé du P.C. polonais MICTEK RYDYO.

Pilsudski le bourreau

« DEFENZYWA » ASSASSINE MICTEK RYDYO Defenzywa (surtout polonaise) fidèle héritière de l'Olkivna tzariste vient de commettre un nouveau crime. Dans la nuit du 20 au 21 août fut assassiné sur la route de Wlochy à Varsovie un militant éprouvé et estimé du P.C. polonais MICTEK RYDYO.

Les communistes internationaux doivent immédiatement déployer toute leur force dans la Sarre. Par des mois d'ordre clairs et sans équivoque, et en donnant une perspective juste, ils doivent ouvrir aux masses les yeux sur l'abîme dans lequel les mène une stupide politique de catastrophe.

Les ouvriers ne peuvent voter ni pour le fascisme de Hitler ni pour la « démocratie bourgeoise » de la France. Dans la situation politique actuelle le seul mot d'ordre doit être celui de l'autonomie ! Dans le cadre d'un Etat Sarrois autonome, les ouvriers pourront mieux lutter pour la victoire finale de la classe ouvrière que derrière les murs d'une prison du III^e Reich sanglant.

Notre point de vue sur cette question est le suivant : liquider la C.G.T.U. et la transformer en une forte fraction au sein de la C.G.T. Il faut lancer le mot d'ordre d'un syndicat, basé sur le principe de la démocratie ouvrière, ou chaque tendance aurait la liberté de la propagande. Nous sommes bien certains que les chefs du P.P.S. ou du Bund n'accepteront pas cela ; Mais notre devoir est de lutter contre eux, pour cette démocratie et non pas de former des organisations à part.

« DEFENZYWA » ASSASSINE MICTEK RYDYO Defenzywa (surtout polonaise) fidèle héritière de l'Olkivna tzariste vient de commettre un nouveau crime. Dans la nuit du 20 au 21 août fut assassiné sur la route de Wlochy à Varsovie un militant éprouvé et estimé du P.C. polonais MICTEK RYDYO.

LETTRÉ DE POLOGNE A l'épreuve des grandes grèves et des mouvements paysans

Excuse-moi de te répondre avec un si long retard. Mais j'ai été pendant presque trois mois dans le sanatorium Saint-Michel (en réalité en prison), ce qui fait que j'ai reçu ta lettre il y a quelques jours seulement. Je t'achèterai néanmoins de te décrire la situation actuelle dans le pays. Comme je l'ai déjà écrit dans ma dernière lettre, les événements d'Allemagne ont poussé beaucoup de camarades à réfléchir. C'est ainsi que chez nous, à l'exception de bureaucraties bornés et tout à fait incapables de penser, personne n'affirme que la ligne de l'I. C. en Allemagne était juste. Cela ne veut pas dire, que les copains ont accepté nos points de vue. Il y a aussi bien à Varsovie, qu'il y a beaucoup de camarades, qui ne veulent pas tirer toutes les conséquences de leur position et au point de vue des oppositions d'organisation prennent une attitude hostile envers nous. Malgré cela, l'O.G. quoique lentement, augmente son influence.

Le mouvement le plus important de cette année, c'est la vague des grèves. A côté des petites grèves nous avons eu la grève héroïque des textiles de Lodz et Bialystok avec une grève générale de 2 jours à Lodz et la grève de protestation des mineurs de Zaglembe et de Silésie contre la diminution des salaires projetée. Malheureusement, à cause de la tactique erronée, les syndicats rouges sont demeurés impuissants. C'est ainsi que la direction de l'action est restée entièrement dans les mains du P.P.S. (Parti socialiste polonais) et même dans certains endroits entre les mains du parti Ch. D. (parti petit-bourgeois réactionnaire). Ce fait prit une importance encore plus grande en février en Zaglembe, quand le Parti et les syndicats rouges ont lancé, après la grève des deux jours proclamée par le P.P.S., le mot d'ordre de continuer la grève qui ne fut pas suivi par les ouvriers. Cette défaite du parti dans le Zaglembe rouge est très significative.

Notre point de vue sur cette question est le suivant : liquider la C.G.T.U. et la transformer en une forte fraction au sein de la C.G.T. Il faut lancer le mot d'ordre d'un syndicat, basé sur le principe de la démocratie ouvrière, ou chaque tendance aurait la liberté de la propagande. Nous sommes bien certains que les chefs du P.P.S. ou du Bund n'accepteront pas cela ; Mais notre devoir est de lutter contre eux, pour cette démocratie et non pas de former des organisations à part.

« DEFENZYWA » ASSASSINE MICTEK RYDYO Defenzywa (surtout polonaise) fidèle héritière de l'Olkivna tzariste vient de commettre un nouveau crime. Dans la nuit du 20 au 21 août fut assassiné sur la route de Wlochy à Varsovie un militant éprouvé et estimé du P.C. polonais MICTEK RYDYO.

« DEFENZYWA » ASSASSINE MICTEK RYDYO Defenzywa (surtout polonaise) fidèle héritière de l'Olkivna tzariste vient de commettre un nouveau crime. Dans la nuit du 20 au 21 août fut assassiné sur la route de Wlochy à Varsovie un militant éprouvé et estimé du P.C. polonais MICTEK RYDYO.

LA VIE OUVRIÈRE

Les congrès confédéraux et l'unité syndicale

La C. G. T. et la C.G.T.U. vont tenir simultanément leurs congrès à Paris. Quel chemin parcouru pendant les deux années d'intervalle qui séparent ces congrès précédents...

plus complète; les branches les plus essentielles de l'industrie privée (industrie lourde, chimie, métallurgie, etc.), sont dépourvues d'organisations syndicales vivantes...

DANS LA MÉTALLURGIE PARISIENNE L'exploitation à l'Usine Chausson

L'usine de radiateurs Chausson frères à Asnières est une des bites de la métallurgie où la rationalisation a été le plus appliquée. D'une façon générale, les conditions de travail sont déplorables...

Au Congrès de la 1^{re} U.R.U.

LILLE Un Congrès-Meeting. C'est l'impression exacte qu'on retire du congrès de la 1^{re} U. R. U. qui s'est tenu à Hellemmes (Nord) le 9 et 10 septembre...

peut plus faible. Seulement quelques délégués prirent la parole dont le camarade Cornette d'Halluin, qui combattit le rapport d'activité, et le camarade Mériaux, de Valenciennes...

Chez les communaux de Villejuif

DEFENDONS NOS AVANTAGES ACQUIS. Avant d'aborder les points essentiels, il me faut faire une petite analyse qui s'impose. A Villejuif, la municipalité est gérée, non par le Conseil municipal mais, par le Bureau municipal...

feiture n'envoyait qu'un postulant, il restait trois emplois à la disposition du maire, qui auraient dû être attribués aux plus anciens. Il se trouva que l'aide-paveur était un des plus anciens; il était donc facile de le titulariser...

UN METALLO.

OUVRAGES DE L. TROTSKY. Cours Nouveau (1923) Fr. 3 50. Vers le Capitalisme ou vers le Socialisme ? (1925) 3 50. Les Problèmes de la Révolution Allemande (1931) 4 50...

TRIBUNE DE DISCUSSION « QUE FAIRE ? »

L'adoption définitive de la position du Nouveau Parti est même, pour l'U. G. une question de vie ou de mort. En effet, les conditions sont mûres pour que se développent pratiquement les bases théoriques qui font la force de la Ligue communiste...

Non, pas plus qu'on fait le jeu de la Bourgeoisie en démasquant Léon Blum ou M. Garchery. En réalité, ce qui est l'intérêt de la Bourgeoisie, c'est d'avoir devant elle un parti prolétarien dégénéré.

AVANT LE CONGRÈS DES JEUNES CONTRE LA GUERRE ET LE FASCISME

Léninisme et Barbuisme

Après Amsterdam, après Pleyel voici le Congrès mondial des Jeunes... Le Congrès mondial des Jeunes... Amsterdam et comme Pleyel ce Congrès (Congrès) est l'expression bureaucratique d'un besoin réel et pressant.

La bureaucratie se révèle dans la préparation du Congrès sous son double aspect. Devant la bourgeoisie et la petite bourgeoisie elle rampe lamentablement. Pour le prolétariat, par contre, ou plutôt pour la mince couche influencée par le stalinisme, c'est l'ordre sans discussion.

Par contre quelle est l'attitude de la bureaucratie à l'égard des soi-disant larges couches entraînées dans le front unique? La, l'I. C. disparaît. Aucun document officiel de l'exécutif de Moscou n'existe dans cette aventure qui a pourtant profondément engagé les sections nationales de l'I. C.

Il n'y a même plus de P.C., car, en effet, ce ne sont ni les partis ni l'Internationale qui participent officiellement au mouvement. Mais ce sont les rayons qui adhèrent en tant que rayons voire même les cellules. Il ne faut pas égarer les « alliés ». Quant au fond, pour nous, communistes, la guerre est le produit inéluctable du régime social existant; en conséquence, la lutte contre la guerre prend un caractère de lutte de classe.

L'avenir du mouvement amsterdamien ne fait aucun doute. Son passé est garant de son avenir. La guerre peut éclater au Maroc et en Chine, Hitler peut venir au pouvoir, le « puissant mouvement de masses » démontrera son impuissance. Mais, royalement et dignement, Barbusse se met à l'œuvre, quelques pages poignantes sur ces horreurs sont pondues le « Comité Européen » recommande aux comités locaux de « réfléchir à la guerre qui fait rage au Maroc ».

Cependant, comme nous étions à Amsterdam et à Pleyel, nous avons voulu apporter notre point de vue. Notre adhésion a été envoyée au Comité provisoire. Pas de réponse. Mais notre voix trouvera quand même son chemin. Éduquer les jeunes, c'est d'abord leur faire prendre conscience du rôle que joue dans la lutte du prolétariat les organisations conscientes et responsables qui sont le produit de sa lutte.

Denonciation des espoirs dans la S. D. N. ainsi que de toutes autres illusions fascistes; Denonciation des programmes capitalistes de « désarmement » qui servent à duper les peuples; Refus des votes du budget et de la conscription militaire aux gouvernements capitalistes.

Sur quelle base l'avant-garde révolutionnaire pourra-t-elle, avec de grands fruits, réaliser et développer ce mouvement? Nous rappelons ici quelques points principaux mis en avant avant le Congrès de Pleyel. Condamner principalement la formule du front unique « seulement pas en bas », qui signifie le refus du front unique en général.

A PROPOS DE LA DÉCLARATION DE CHARRIÈRE

La Jeunesse Communiste et la moralité révolutionnaire

Le dernier Comité Central de la Jeunesse Communiste était contraint d'avouer la situation catastrophique de la Fédération — montrant par là que loin d'exagérer la situation désastreuse, nous étions probablement restés, dans nos appréciations, au-dessus de la vérité.

Mais le plus tragique n'est pas la chute des effectifs; non seulement les effectifs diminuent, mais aussi l'intérêt des I. C. pour leur organisation, leur activité et leur combativité. Un exemple caractéristique, c'est la « préparation » du congrès extraordinaire de la Fédération, convoqué d'urgence pour essayer d'enrayer le désastre.

On ne peut pas mieux peindre la situation de la Jeunesse Communiste. Bien entendu il reste toujours un petit noyau actif. Mais ce petit noyau diminue sans cesse. Et pourtant, grâce au dévouement de quelques jeunes révolutionnaires, grâce enfin à la puissance de ses moyens de propagande (Huma, Avant-Garde, etc.) de nombreux jeunes ouvriers tournent les yeux vers la Jeunesse Communiste.

« On ne peut pas former un révolutionnaire en lui faisant apprendre par cœur des circulaires et des résolutions » disait la déclaration des Bolcheviks-Léninistes sur le mouvement des jeunes, pour le Congrès de Pleyel. Il faut un révolutionnaire une pensée critique, une indépendance de jugement, le courage de défendre courageusement les idées acquises.

mené aux défaites, de permettre aux différentes courants qui existent même dans le Comité Central de s'exprimer librement dans la presse, la direction staliniste donne à ingurgiter un nouveau bréviaire de formules creuses, elle attaque violemment et injurie Charrière, choisit comme bouc émissaire pour toutes les fautes de toutes catégories commises par les I. C. depuis plus d'un an et elle laisse à la base docile le droit de se déclarer d'accord et de « passer à l'application immédiate de ces décisions ».

« Ils (les trotskystes) espèrent mettre à profit la discussion certes dure, mais indispensable qui a eu lieu au dernier C. C. où a été critiqué sévèrement mon activité à la direction de la Fédération... » « seul notre Parti peut critiquer publiquement, dénoncer franchement (?) les fautes et les faiblesses (?)... C'est la seule méthode juste pour liquider toutes les fautes et les faiblesses. » Sur ce Charrière fait un lamentable « mea culpa ».

« Au sein des organes dirigeants non seulement il cachait sa position mais il intervenait pour « informer » de cet état d'esprit qui se développait, alors qu'il en était lui-même l'instigateur et l'organisateur ».

Mais cela ne suffit pas encore à la direction. La déclaration de Charrière lui est suspecte. Il doit s'humilier davantage, se frapper la poitrine de nouveau, et se rouler plus bas le front dans la poussière. Il doit faire un acte de contrition plus complet, détailler plus longuement son activité « contre révolutionnaire ». Il doit prendre pour modèle les « déclarations » de repentir des Celor-Barb-Lozary, comme aux sermons de pénitence qu'on exhibait partout avec une fielle, comme preuve de l'ingénuité bureaucratique. Et que cette exhibition serve d'exemple à tous ceux qui auraient envisagé un instant faire un peu d'opposition!

IL FAUT LIRE :

LE DICTATEUR

En France, le fascisme est la recherche d'une idéologie. Qu'elle vienne de gauche (Marquet, Déat) ou de droite, il lui faut trouver les « idées », les formules, capables de rallier les classes moyennes, la paysannerie et une partie corrompue de la classe ouvrière pour la « révolution nationale ».

« La thèse de l'auteur est la suivante : le dictateur est un homme exceptionnel envoyé par le Destin à un moment critique de l'histoire d'une nation, pour la sauver et lui permettre de « participer du désir d'éternité et en son ultime expression de la recherche de Dieu » (sic).

« L'homme des crises ». « L'homme des crises sociales et politiques est le dictateur » (en capitales dans le texte). Il est semblable au prêtre, au médecin qui arrive à tout nommé pour conjurer les crises morales et physiologiques.

« Rien de plus facile que la prise du pouvoir par le dictateur. Ainsi, en Italie, après avoir écrit par une vingtaine de lignes de G. Papini la crise de 1920-21 : « une telle crise atteignant l'organisme entier de la nation, demandait un dictateur total (qu'est-ce qu'un dictateur qui n'est pas total ?) Mussolini surgit appuyé d'un million de fascistes (I). Et pour des raisons presque identiques, Hitler se dressa sur l'horizon allemand ».

« L'homme de Dieu sur la terre ». Il y a à ce sujet tout un chapitre intitulé « Lui » qui re, leve nettement du cabanon. Le Dictateur est un homme qui a le « désir de pouvoir », c'est-à-dire qu'il « participe du désir d'éternité et de la recherche de Dieu ».

« On ne peut pas les tuer, ils sont invulnérables ». Il y a bien l'exemple de César assassiné par Brutus, mais, dit l'auteur : « Le poignard de l'assassin n'enfonça pas dans leur chair le trappu au défaut de la volonte, il pénétra où une maille d'énergie a lâché (sic) ».

« On a peine à croire que de telles divagations aient été prises sur un certain public; un mysticisme vulgaire, un chauvinisme de bas étage, de vieux oripeaux volés à Mussolini et à Hitler, l'exaltation de Napoléon, et enfin une science historique tout à fait rudimentaire, telles sont les apports de ce livre. Malheureusement l'exemple italien, et récemment l'exemple allemand sont là pour nous prouver que de telles divagations ne résistent pas sans écho. Les masses petites bourgeoises qui ne veulent pas se laisser braver se racrochent à n'importe quelle branche, celle-ci fillette tendue par M. Sécché. Contre cela, les « Front commun » et les « Front mondial » ne pourront rien. Seule une action concertée de la classe ouvrière tuera dans l'œuf, les germes de fascisme en France. J. Maurinade.

« On ne peut pas les tuer, ils sont invulnérables ». Il y a bien l'exemple de César assassiné par Brutus, mais, dit l'auteur : « Le poignard de l'assassin n'enfonça pas dans leur chair le trappu au défaut de la volonte, il pénétra où une maille d'énergie a lâché (sic) ».

« On a peine à croire que de telles divagations aient été prises sur un certain public; un mysticisme vulgaire, un chauvinisme de bas étage, de vieux oripeaux volés à Mussolini et à Hitler, l'exaltation de Napoléon, et enfin une science historique tout à fait rudimentaire, telles sont les apports de ce livre. Malheureusement l'exemple italien, et récemment l'exemple allemand sont là pour nous prouver que de telles divagations ne résistent pas sans écho. Les masses petites bourgeoises qui ne veulent pas se laisser braver se racrochent à n'importe quelle branche, celle-ci fillette tendue par M. Sécché. Contre cela, les « Front commun » et les « Front mondial » ne pourront rien. Seule une action concertée de la classe ouvrière tuera dans l'œuf, les germes de fascisme en France. J. Maurinade.

J. MAURINADE.

J.-F. HORRABIN : Précis de géographie économique. (La Révolution prolétarienne; 54, rue du Château d'Eau), 1 vol. avec 15 cartes, 9 fr. Ce petit livre peut faire beaucoup pour l'éducation élémentaire dans les questions de la géographie économique mondiale. C'est pourquoi il sera d'une grande utilité dans les cercles, bibliothèques, etc., où l'on se préoccupe d'éducation générale. L'exposé est simplifié et éclairé par une série de cartes. Malheureusement, dans la mesure où il aborde les problèmes des masses de la société humaine, dans le cadre des situations géographiques et économiques, le livre manque tout à fait de perspectives. On voit qu'il était destiné à l'étude des « Labour Collèges » (Instituts ouvriers) inspirés du trade unionisme. Tel quel cependant, nous n'hésitons pas à le recommander aux camarades, auxquels il sera sans aucun doute d'une sérieuse utilité. La présentation est excellente.

Spectacle ouvrier

Le groupe théâtral Une Graine, nous envoie le communiqué suivant : Une graine de syndicalisme. — Actuellement, nous préparons un spectacle pour la Confédération du Travail Syndicaliste Révolutionnaire. Il aura lieu le dimanche après-midi 8 octobre, à 14 h. 30 précises, salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue du Petit-Thouars, métro : Temple ou République.

« P.-S. — Les lecteurs de « La Vérité » sont d'autant plus invités qu'Une Graine » doit donner pour eux son deuxième spectacle à venir... qui sera tout différent et comportera aussi des inédits. En assistant à la matinée pour la C.G.T.S.R., ils prendront un premier contact avec nos capacités de cette saison, sans pour cela consommer d'avance le spectacle qui leur est réservé. » UNE GRAINE.

A LILLE

En vue du congrès mondial des jeunes

Le Comité d'initiative de Lille avait convoqué le 9 septembre, une réunion publique pour la désignation de délégués au congrès mondial de la jeunesse; il y avait à cette réunion 150 personnes environ, parmi lesquelles quelques jeunes socialistes.

Après les exposés des divers orateurs dont Delattre, secrétaire de la section S.F.I.O. d'Hautmont, Marie-Louise, des J. C., ce fut le tour d'un de Lille qui donna individuellement en tant que socialiste son adhésion au congrès. Le jeune socialiste lillois Rypvert lut d'abord la lettre qu'il avait reçue de Saint-Venant, secrétaire de la section socialiste de Lille, et la réponse qu'il avait faite pour expliquer ses dissentiments. Pendant son exposé, il fut pris à parti par les membres des J. S. présents qui lui reprochèrent de ne pas avoir participé à la réunion de son groupe; comment voulez-vous que les jeunes ouvriers socialistes prennent Rypvert au sérieux.

Camarades des J. C. ? Nous vous posons une question : est-ce que Rypvert ne ferait pas mieux au lieu de faire des discours dans les réunions publiques de travailler à l'intérieur de son groupe pour propager le congrès mondial des jeunes, et faire en sorte d'y faire adhérer la J. S. Lilloise ? Nous ne sommes pas d'accord avec la désignation de Rypvert au congrès des jeunes, car il ne représente que lui-même et il n'a accepté d'y aller à son nom personnel mais non au nom de son organisation, et combien seront-ils dans ce congrès dans le cas de Rypvert ?

Ensuite ce fut le tour à Poulban ouvrier socialiste qui fut aussi pris à parti par les J. S., qui lui demandèrent les raisons de son attitude à deux faces, car convoqué devant la commission des conflits du parti socialiste de la section lilloise il se dégonfla lamentablement en

disant : « Je n'ai plus dans les réunions communistes ».

Un jeune ouvrier socialiste allemand vint exposer devant l'assemblée les multiples trahisons de la social-démocratie et il reconnut que Hitler avait pris le pouvoir sans aucune résistance de la part de la classe ouvrière allemande, ce qui démontre vraiment que ni la social-démocratie, ni le parti communiste n'ont préparé la résistance de la classe ouvrière allemande; pourquoi dire à tout instant que seuls les premiers ont trahi, alors que véritablement, ils n'ont pas fait mieux l'un que l'autre ?

Le grand stratège Formonod Bonte vint nous faire un de ses discours habituels qui n'a produit aucun effet sur les jeunes socialistes présents, surtout après les insultes que ceux-ci avaient reçu de la part de certains membres du parti. Trois jeunes ouvriers furent désignés pour aller au congrès dont un jeune inorganisé dont nous attendons encore le nom. Que sortira-t-il de ce congrès qui ne sera que la répétition d'Amsterdam et Pleyel, car il ne s'agit pas de faire des congrès contre la guerre, ou le fascisme mais au contraire d'organiser la lutte autrement que par des parades où l'on veut essayer de cacher les crimes commis par l'I. C. depuis 1923 et tout dernièrement en Allemagne ? Voilà ce que cache ces sortes de congrès Barbuissiens. Les J. C. s'ils veulent lutter sérieusement contre le fascisme et accumuler toutes les chances de succès doivent se pencher sur les idées de l'I. C. seule capable d'orienter la lutte des jeunes prolétaires pour le triomphe révolutionnaire. A bas le pacifisme Barbuissien ! A bas les congrès de parade ! Vive le front unique d'organisations prolétaires. Marcel Cornille.

Riposte de classe aux crimes de la peste brune !

Le monstrueux procès de Leipzig est commencé. La dictature hitlérienne veut verser démonstrativement le sang de quatre dirigeants communistes. Elle poursuit la manifestation insolente et haineuse de sa victoire. La classe ouvrière mondiale sait clairement que les bourreaux du peuple allemand préparent un assassinat calculé et prémédité.

Le coup qu'on porte sur l'arène allemande est un coup qui atteint le mouvement prolétarien entier. Le prolétariat international n'assistera pas impuissant au meurtre des quatre militants voués à la mort par les nazis.

La défense de Torgler, de Dimitrov et de leurs camarades, doit être replacé sur son terrain de classe. Le procès de Leipzig n'appartient pas à la série des « erreurs judiciaires »; c'est le couronnement de la lutte menée par le fer et par le feu par les mercenaires du capital financier contre la classe ouvrière, contre ses organisations et ses militants. La pompe du procès de Leipzig constitue moins un alibi judiciaire que l'apparat terroriste autour d'une exécution. Ce n'est pas sur le terrain incertain et glissant du sentiment de justice des moralistes bourgeois que la défense de Torgler se développera avec force. Certes on ne peut qu'enregistrer que les juges de Leipzig sont incapables de présenter la moindre justification de leur accusation immonde. Mais c'est la classe ouvrière frappée et menacée qui doit prendre en mains la défense de Torgler et sa propre défense.

La manifestation féroce du parti communiste à Bullier s'est accrochée encore au contre-procès des juristes — de Londres — auquel on ne doit pas suspendre la protestation de classe du prolétariat. Que les avocats de la bourgeoisie française et les mi-

nistres de roi anglais aient pris leurs responsabilités à Londres, que les témoignages de ceux que les stalinistes appelaient hier les pires « social-fascistes », les Breit-scheid et même les Grezinski aient été entendus, bien. Mais que le parti n'appelle pas le prolétariat, et l'avant-garde révolutionnaire, à suspendre leur action de classe à l'opinion des juristes bourgeois. La lutte contre le fascisme n'est pas une lutte juridique, mais une lutte de classes.

Il faut maintenant préparer sérieusement dans les jours que doit durer le procès un énergique mouvement de solidarité du prolétariat contre les crimes de la Peste Brune. Il faut l'appeler à exercer sa force de classe. Il faut appuyer la manifestation organisée à Vincennes. Mais on ne peut pas se satisfaire de ce « rassemblement » préparé étroitement. IL FAUT MARCHER VERS LA REALISATION D'UNE JOURNÉE DE GREVE GENERALE. Il faut appeler les deux grandes centrales syndicales à réaliser cette grève. Il faut utiliser les deux congrès syndicaux pour poser cette question et créer l'organisme capable de la réaliser dans toute son envergure.

Ainsi un pas sera fait pour la défense des quatre innocents voués au supplice et pour la lutte du prolétariat contre l'hydre fasciste. SUR L'U. R. S. S. L. TROTSKY. L'Economie Soviétique en danger 2 fr. Signal d'Alarme (Le danger menace de plus près) 0 fr. 50 A la Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Compte chèques : Naville 1333-80, Paris. Imprimerie Centrale de la Bourse 117, rue Réaumur, Paris (9^e) Travail exécuté par des ouvriers syndiqués La Gérant : P. Frank.